



Quelles  
PLUMES



## Les inutiles

1945. Franz sort de Dachau. Ce journaliste allemand, opposant de la première heure au nazisme, cherche son fils, Kasper, un adolescent fragile qu'il a inscrit, dans l'espoir de le protéger, aux jeunes filles hitlériennes. Pour le retrouver, il retourne à Hadamar. Cette petite cité médiévale avec ses maisons à colombages et ses ponts arrondis pourrait être parfaitement bucolique, si elle n'avait abrité durant la guerre de terribles activités. La quête de Franz le ramène inlassablement à l'hôpital de la ville où travaillait son fils, tout comme un soldat américain venu enquêter sur un mystérieux programme baptisé Aktion T4. Oriane Jeancourt Galignani revient avec précision et force d'évocation peu communes sur un aspect méconnu de la Deuxième Guerre mondiale: l'un des six centres d'euthanasie mis en place par le régime pour assassiner ceux qu'ils appelaient «les inutiles». Son roman, bouleversant, vient d'être récompensé par le 10<sup>e</sup> Prix de la Closerie des Lilas. **M.H.**  
*Hadamar*, Oriane Jeancourt Galignani, Grasset, 288 pages, 19€.

## Le chef-d'œuvre inconnu

Dans le Londres pas encore très *swinging* de 1967, Odelle, tout juste arrivée de ses Caraïbes natales, vend des chaussures, mais rêve d'écriture. Engagée comme dactylo dans une galerie d'art, elle croise le chemin d'un jeune homme au regard triste, propriétaire d'un mystérieux tableau, unique héritage de sa mère disparue. La toile devient l'objet d'une enquête qui révèle les circonstances passionnées de sa conception dans l'Andalousie des années 1930. Après un premier roman magistral inspiré par le siècle d'or aux Pays-Bas (le remarqué *Miniaturiste*), Jessie Burton récidive avec ce roman alternant deux époques où l'on retrouve, narrés avec beaucoup de subtilité, les combats des femmes pour maîtriser leur destin. **P.S.**  
*Les Filles au lion*, par Jessie Burton, traduit de l'anglais par Jean Esch, Gallimard, 490 pages, 22,50€.

## La vie éclatée

En déposant son fils à l'école, Iris a vécu l'enfer, victime d'un attentat kamikaze dans une rue de Jérusalem. La souffrance est telle que dix ans plus tard, elle doit encore consulter un médecin spécialiste de la douleur. Stupeur, il s'agit d'Ethan, son premier amour, qui l'a abandonnée sans explication. Et, à nouveau, la vie d'Iris bascule, mais, cette fois, dans un délicieux adultère. Il lui faut mentir à Micky, le mari un peu fade, supporter l'adolescence de son fils Omer, découvrir la vie dissolue de sa fille Alma. L'auteur Zeruza Shalev connaît cette douleur physique pour avoir vécu un tel drame. Le reste n'est paraît-il que roman, récit passionnant et drôle dans les méandres de ses états d'âme, faisant du lecteur son impossible confident. **M.-E.L.P.**  
*Douleur*, par Zeruza Shalev, Gallimard, 420 pages, 21€.

## Les anges maudits de la Riviera

Au milieu des années 1950, l'auteur anglais Somerset Maugham finit sa vie à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Il y rencontre l'ancien inspecteur berlinois Bernie Gunther, devenu concierge au Grand-Hôtel du Cap-Ferrat. Menacé de chantage pour son homosexualité, l'écrivain lui demande de l'aider. Bernie découvre alors une histoire d'espionnage, où se croisent d'anciens amants du romancier, dont Anthony Blunt, proche d'Élisabeth II, et un ancien gestapist qui avait affronté en 1944 à Königsberg. Philip Kerr possède le talent, très britannique, de mettre sa rigueur historique au service de la vision désabusée de son personnage sur l'espèce humaine. Une onzième aventure, aussi réussie et passionnante que les précédentes. **J.C.**  
*Les Pièges de l'exil*, par Philip Kerr, traduit de l'anglais par Philippe Bonnet, Seuil, 383 pages, 22,50€.

## Au cœur de l'homme

Étudiant en géographie humaine, Akino profite de ses vacances pour mener une étude de terrain sur l'île d'Osojima, au sud de Kyūshū. Tentant de définir l'influence humaine sur cette région encore dotée d'une foisonnante nature, le jeune chercheur vit cette expérience comme une retraite spirituelle. L'évolution du shintoïsme, l'analyse de la faune et de la flore, tout entre en résonance avec son histoire personnelle. Sa riche enquête s'offre au lecteur tel un chef-d'œuvre miniaturiste. Avec une douceur infinie, l'auteure dépeint la puissance d'un monde, son mouvement perpétuel, laissant sa beauté pour ce qu'elle est: une trace ou non en chacun de nous. **F.del V.**  
*Les Mensonges de la mer*, par Nashiki Kaho, traduit du japonais par Corinne Quentin, Éditions Philippe Picquier, 200 pages, 19,50€.